



UNION DEPARTEMENTALE DES SYNDICATS FORCE OUVRIERE D'INDRE ET LOIRE

La Camusière-18, rue de l'Oiselet, 37550 Saint-Avertin
Tel : 02.47.38.54.43 - Fax : 02.47.37.91.00
udfo37@force-ouvriere.fr

LE VERITABLE SENS DU 1er MAI POUR LA CLASSE OUVRIERE

(Texte prononcé lors du 1^{er} Mai 2013 en hommage aux luttes passées et à l'œuvre de nos anciens pour l'organisation de la classe ouvrière et à son émancipation)



Mes chers camarades,

Il m'est revenu l'honneur de m'adresser à vous au cours de cette matinée du premier mai 2013. Précisons qu'à l'U.D F.O. 37, nous avons pris pour habitude, lors de cette manifestation désormais traditionnelle, d'honorer quelques figures qui, par leurs actions ont participé d'une façon ou d'une autre, à l'œuvre émancipatrice de la classe ouvrière. A dessein, nous avons choisi les lieux de nos interventions parce que la simple évocation de leurs noms évoque un symbole.

Alors que la république sociale est en danger, nous avons choisi de relater les événements qui ont conduit à ce que cette journée du premier mai devienne une journée de manifestation et de revendications pour tout le mouvement ouvrier international ; place du jeu de Paume.

Retraçons ici et maintenant les événements historiques qui ont transformé ce banal jour du calendrier en journée de revendications pour toute la classe ouvrière.

Au 19^e siècle, la révolution industrielle impose une profonde modification de l'organisation du travail.

Le développement de grandes entreprises, essentiellement situées et massées dans les villes, crée l'ouvrier moderne. Il vient de la campagne, il vit dans des

taudis, et n'a comme unique ressource que la vente de sa force de travail. L'unité de conditions d'existence de la population ouvrière allait façonner ce que Karl Marx a désigné comme étant « *la conscience de classe* ». Clairement, l'ouvrier constate le tragique de sa destinée sans espoir. Il comprend qu'il n'est qu'une « bête de somme au service du capital ». Il prend alors conscience de son importance et de son rôle dans la société. Dès lors, le travailleur n'aura de cesse de tenter de s'affranchir des jougs qui l'avalent et qui l'entravent.

Rapidement, les ouvriers les plus éclairés comprirent l'importance de ce que pouvaient signifier l'organisation et la revendication collective, mais aussi la promotion et la diffusion de ces idées.

C'est ainsi qu'en 1884 à Chicago, dans un congrès ouvrier, germe pour la première fois l'idée de faire du premier mai, une date symbolique pour les revendications ouvrières. Pourquoi le premier mai ? Sans doute parce que cette date était, dans les états de l'est des Etats-Unis, la date traditionnelle des renouvellements des baux et des contrats.

On décide de mettre au premier plan la revendication concernant la journée de 8 heures. En conséquence, la fédération du travail des Etats-Unis et du Canada (American Federation of Labor) décide de retenir la journée 8 heures comme principal mot d'ordre de la manifestation, qu'elle organise le 1er mai 1886.

Ce « premier » premier mai va se dérouler dans des conditions assez particulières. Outre que l'ordonnancement de cette manifestation outrage un des patronats des plus conservateurs, elle s'organise en même temps que se déroule une grève déclenchée dans les établissements MC Cormick.

Le 3 mai 1886, des ouvriers qui manifestent devant leur usine sont abattus par des hommes de mains recrutés par le patronat. On riposte par une manifestation pacifique. Lors des prises de paroles, on conspu le patronat. Au moment de la dissolution du rassemblement, une bombe est lancée au milieu des forces de l'ordre. Sept policiers sont tués, soixante sont blessés.

Sans preuve, on arrête les leaders ouvriers. Ils sont au nombre de huit. Ils sont

jugés et condamnés en hâte à la pendaison. Deux des huit accusés obtinrent une grâce in extremis. Leurs peines furent commuées en prison à perpétuité pour l'un, et à 15 ans de prison pour l'autre.

Mais écoutez-bien : Six ans plus tard le procès sera révisé et le tribunal conclura à l'innocence des accusés.

Malgré cet épisode tragique, l'American Federation of Labor déterminée, continuera son action. Elle décidera d'une autre manifestation de principe et en riposte le premier mai 1890.

Mais l'idée Américaine avait déjà traversé les frontières. Au congrès de Bordeaux, la Fédération Nationale des syndicats entérine l'idée d'une journée de manifestation pour populariser les revendications.

Ainsi, en 1889 au Congrès International qui se tint à Paris on décida et je cite de « *l'organisation d'une grande manifestation internationale en faveur de la réduction du temps de travail, qui serait faite à une date fixe, la même pour tous* ». On ajouta que cette date serait celle choisie par les travailleurs américains, en l'occurrence ce serait la date du premier du mois de mai.

Il faudra toutefois attendre le premier mai 1890 pour que la date du premier mai devienne la véritable et traditionnelle journée de revendications.

Mais écoutez auparavant, mes chers camarades, écoutez, l'appel aux travailleurs de France du jeudi premier mai 1890 :

« *JEUDI 1er MAI 1890,*

Manifestation des deux mondes, décidée par le congrès international de Paris en 1889.

A l'appui

De la réduction de travail à huit heures ;

De la limitation du travail des femmes et des enfants ;

De l'interdiction du travail de nuit ;

De la suppression des bureaux de placement et du marchandage.

C'est au nombre de plusieurs millions par des meetings ou des délégations aux pouvoirs publics que les travailleurs de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, d'Angleterre, de Hollande, de Suisse, d'Espagne, d'Italie, du Danemark et des Etats unis d'Amérique qui s'apprêtent, le premier mai prochain, à revendiquer pacifiquement ces réformes indispensables.

Travailleurs de France, qui avez toujours été à l'avant-garde, vous serez, cette fois encore à la hauteur de votre tâche ».

A Paris, la manifestation qui se déroula ce premier mai là, partit de la place de la Concorde pour venir en appui à une délégation de pétitionnaires, qui se rendait à la chambre des députés, porter les revendications.

En opposition à l'organisation ouvrière, la presse bourgeoise distille la peur en condamnant les manifestations et revendications ouvrières par avance, citons la : « *des émeutiers rêvant de violences guidées par la main perfide d'invisibles meneurs gréviculteurs qui s'engraissent aux dépens des ouvriers...* »

Malgré les campagnes calomnieuses de la bourgeoisie internationale, les suggestions du congrès de Paris furent acceptées dans la plupart des pays étrangers. Ainsi, le prolétariat, par-delà les frontières, reconnaissait la date du premier mai comme l'occasion d'une manifestation collective de l'effort des travailleurs tentant, suivant les mots de Karl Marx, de se libérer eux-mêmes.

Néanmoins, la haine anti ouvrière distillée en permanence par la presse bourgeoise a un écho tragique et fatal. Le théâtre en est une grève qui avait éclaté dans le centre textile de Fourmies, en avril 1892. Dans ce pays, la coutume voulait que l'on « fleurisse le mai ». Jeunes gens et jeunes filles couraient la campagne et en revenaient fleuris... Ce 1^{er} mai 1892, il en avait été comme à l'habitude... Sauf qu'en rentrant, la jeunesse trouve une ville en effervescence. Le sous-préfet Isaac a reçu l'injonction de remettre de l'ordre dans ce pays de gréviculteurs. On a procédé à des arrestations, des bagarres ont éclaté et en défense, des manifestations spontanées se sont organisées... Bientôt sur la place principale, la jeunesse fleurie a rejoint pères, mères, grands-pères et grand-mères pour leur donner la main... Le sous-préfet ordonne de faire déblayer la place. Devant la résistance passive de la foule,

sans sommation le Commandant du régiment dépêché sur place ordonna d'ouvrir le feu. Quatre-vingt-neuf personnes furent blessées, neuf furent tuées.

Voici les noms des victimes :

Maria Blondeau 18 ans ;

Félicie Pennelier 16 ans ;

Ernestine Diot 19 ans ;

Louise Hublet 21 ans ;

Emilie Cornaille 11 ans ;

Gustave Pestiaux 13 ans ;

Emile Giloteaux 19 ans ;

Emile Segaux 30 ans

Camille Latour

Cet événement tragique résonna douloureusement dans le cœur de la classe ouvrière. Dès lors, la date du 1^{er} mai prit définitivement une valeur symbolique comme date traditionnelle de revendications ouvrières.

Le congrès de la jeune CGT de 1904 affichant sa volonté de voir aboutir sa principale revendication (la journée de huit heures) officialisera en quelque sorte la tradition de cette journée de revendications.

Passons sur l'appel de la CGT du premier mai 1906 : 100 000 grévistes sur tout le territoire national, c'est considérable à l'époque, surtout parce qu'on risquait de perdre son emploi et de voir son nom inscrit sur des listes noires.

Passons également sur le premier mai 1919 où à Paris la troupe refuse de tirer sur une manifestation qui déferle...

Mais n'oublions pas comment le régime de Vichy tenta de faire du premier mai une manifestation collective en l'honneur du travail, de la concorde sociale un grossier appât au moyen duquel il comptait faire accepter à la population laborieuse la charte du travail, pensée sociale au relent de corporatisme pour ne pas dire plus que véhicule encore en son sein la Confédération Française Démocratique du Travail !

Rien de nouveau sous le soleil de la lutte de classe, mes camarades tout est là et nous avec!

Aujourd'hui 1^{er} mai 2013, nous sommes lucides. Comme nos camarades d'antan nous voyons bien comment le capital a su se doter d'outils que sont F.M.I, U.E, Banque centrale, qui agissent comme autant de carcans en exigeant la liquidation des acquis des travailleurs. Nous voyons bien comment l'Union européenne dicte une politique de réduction du coût du travail en direction de tous les états Européen ! La réduction du coût du travail c'est non seulement le blocage des salaires, mais ce sont aussi toutes les attaques contre le salaire différé.

Aujourd'hui toutes les conquêtes de la classe ouvrière sont attaquées. Toutes ! Pour autant, et quand bien même, la lutte continue. Partout en Europe, le monde du travail résiste, tente de s'organiser, de faire reculer les gouvernements aux ordres du capital. Notre confédération a pris une large part dans ces combats en France et ailleurs, en particulier lors du mouvement pour la défense du régime de retraites, et ce n'est pas fini. Partout où nous l'avons pu, la Confédération Générale du Travail Force Ouvrière a été un appui pour que la classe ouvrière puisse se déterminer en toute indépendance.

Alors mes chers camarades, forts de nos convictions, et puisque le 1^{er} mai est jour de revendications, reprenons en pensant aux vers d'un poète contemporain qui m'est cher et qui écrivait dans une de ses strophes « les plus beaux chants sont des chants de revendications » je vous propose de reprendre avec moi :

Debout /debout : Augmentez les salaires !!

Merci de votre attention mes camarades

Texte lu par JDO

(ndlr : L'églantine (ou le coquelicot) reste la fleur rouge symbole du 1^{er} mai, supplantée depuis par le muguet blanc qui sied mieux à la fête du travail voulue par Philippe Pétain pour asseoir sa révolution nationale et son esprit corporatiste)